



DELPHINE VARIN POUR « LE MONDE »

« Un rapport bouleversant de Berlioz à sa terre »

ENTRETIEN | L'ethnomusicologue Bruno Messina revient sur son choix de remettre l'homme et ses écrits au cœur du festival qu'il dirige

A 43 ans, l'infatigable Bruno Messina est, depuis 2009, le patron du Festival Berlioz de La Côte-Saint-André (Isère), dont il a fait en six ans un rendez-vous incontournable. Ce Niçois, fils d'immigrés sicilien et espagnole, trompettiste formé au Conservatoire de Paris (où il a également suivi un cursus de jazz), détonne dans le milieu de la musique classique.

C'est en sorbonnard qu'il pratique la « bimusicalité », une passion pour l'ethnomusicologie née d'un séjour javanais au sultanat de Yogyakarta, discipline qu'il enseigne depuis quelques années au Conservatoire de Paris. Également passé par la variété (Catherine Lara, « L'École des Fans » de Jacques Martin, l'Orchestre Cyriel), Bruno Messina a fait ses premières armes de directeur artistique à la délégation départementale à la musique et à la danse des Alpes-Maritimes avant de prendre la direction de la Maison de la musique, à Nanterre, de 2003 à 2008. De chemins buis-

sonniers en carrefours institutionnels, il n'a cessé d'œuvrer à la rencontre des musiques savantes et populaires.

Vous n'étiez pas un berliozien. Qu'est-ce qui vous a amené à La Côte-Saint-André ?

Le goût du défi, je crois. J'ai vu l'annonce du poste dans *Télérama*. Je ne connaissais pas ce festival repris en 2005 par le conseil général de l'Isère au sein de l'Agence iséroise de diffusion artistique (AIDA), laquelle organisait aussi des tournées avec chapiteau. Je crois que c'est tout cela qui m'a séduit.

Le Festival Berlioz avait déjà une longue histoire. Quelles résistances avez-vous rencontrées ?

La principale difficulté est venue de l'image que les Côtis se faisaient de Berlioz, parangon du romantisme français, selon l'image qu'il a lui-même véhiculée, et qui prévalait chez la plupart de ses biographes. Ce festival de province avait en ligne de mire Paris et la grande histoire.

Moi, je voulais mettre en lumière au contraire le Berlioz qui est toujours resté à la marge.

Vous avez voulu rendre Berlioz à La Côte-Saint-André ?

J'ai d'abord eu l'idée qu'il fallait partir de sa maison de famille, qui est aujourd'hui le Musée Berlioz. Remettre l'homme et ses écrits au cœur du festival, se poser la question de son autodidactisme, de son provincialisme. Montrer qu'il buvait le vin de sa vigne, écoutait les musiciens traditionnels venus d'Italie ou d'ailleurs. Cela a choqué certains et m'a valu quelques lettres d'insultes mais, tout en conservant le public habituel du festival, nous avons gagné en cinq ans 10 000 spectateurs, notamment des jeunes.

L'ethnomusicologue que vous êtes a-t-il aussi voulu relier la musique de Berlioz à ses paysages ?

Il y a effectivement un rapport bouleversant du compositeur à sa terre. Paul Claudel disait que le Dauphiné était une immense partition ouverte pour Berlioz. Je crois vraiment au contexte : ce n'est pas la même chose d'entendre le « Ranz des vaches » de la *Scène aux champs* et le sabbat de sorcières de la *Symphonie fantastique* dans une salle de concerts parisienne, et de les écouter en voyant les troupeaux sur la colline et en sachant qu'il y avait encore, au XIX^e siècle, des pratiques de sorcellerie alentours...

N'avez-vous pas peur de cantonner Berlioz à sa propre « Scène aux champs » ?

Non, car nous développons des thématiques ouvertes sur le monde. Cette année, le programme met en exergue le Berlioz contemporain de l'industrialisation, avide de progrès technologiques. D'autre part, je m'applique à concevoir une programmation décomplexée, suffisamment lisible et complexe afin que tout le monde, du spécialiste au néophyte, puisse y trouver son compte. Je veux pouvoir intéresser à la fois les membres de la Berlioz Society de Londres et les agriculteurs de La Côte-Saint-André, mélanger les orchestres de prestige et les *pifferari*, ces bergers italiens que Berlioz regardait danser. Tout cela dans un rapport « du cœur au cœur », comme on dit en musique traditionnelle.

Vous avez aussi fait de la question de l'orchestre, en hommage à ce génie spécifique de Berlioz, l'une des priorités du festival.

Quand je suis arrivé, la plupart des orchestres invités venaient des pays de l'Est dans des conditions qui, pour moi, musicien, étaient inacceptables. Outre le fait de recevoir désormais régulièrement de grands orchestres français ou étrangers, ce dont je suis le plus fier est la fondation en 2010 du Jeune Orchestre européen Hector-Berlioz, une académie sur instruments d'époque unique en son genre, créée grâce au soutien de François-Xavier Roth et de son orchestre Les Siècles. Un vrai pari berliozien.

Vous-même avez eu besoin de vous installer à La Côte-Saint-André. Pourquoi ?

Je suis venu vivre avec ma famille à Saint-Pierre-de-Bressieux, à quelques kilomètres de La Côte. Berlioz y rendait visite à son meilleur ami, ce que j'ignorais. J'avais envie de comprendre le Dauphiné : vivre dans une maison en pisé, avoir des ruches et faire mon miel, rentrer mon foin, nourrir mes poules, récolter mes noix. Et marcher par tous les temps dans ces bois que Berlioz a parcourus afin de mieux approcher les secrets de sa musique. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-AUDE ROUX

PROGRAMME

JEUDI 21 AOÛT

Festival de l'Industrie 1844. Le concert monstre

Berlioz, Spontini, Gluck, Rossini, Weber, Beethoven... Orchestre symphonique de Mulhouse, Orchestre des pays de Savoie. Nicolas Chalvin, direction. Chœur Emelthée, Marie-Laure Teissèdre. Avec la participation de centaines d'amateurs de la région Rhône-Alpes.
17 h. Usine pensionnat Girodon, Saint-Siméon-de-Bressieux (Isère).

VENDREDI 22 AOÛT

Nicolas Dautricourt, violon. Jean-Frédéric Neuburger, piano.

Ysaÿe, Canteloube, Chausson...
17 h. Eglise, place Saint-André, La Côte-Saint-André (Isère).

Christophe Colomb

Félicien David, « Christophe Colomb ou la découverte du Nouveau Monde ». Coproduction Palazzetto Bru Zane. Orchestre Les Siècles. Chœur de la Radio flamande (François-Xavier Roth, direction). Denis Podalydès, récitant. Josef Wagner, baryton basse. Karen Vourc'h, soprano. Ju-

lien Behr, ténor. Russell Braun, baryton.
21 h. Château Louis-XI, rue des Remparts, La Côte-Saint-André.

SAMEDI 23 AOÛT

Intégrale Beethoven : sonates pour piano et violoncelle

François-Frédéric Guy, piano. Xavier Phillips, violoncelle.
17 h. Eglise de La Côte-Saint-André.

Symphonie du Nouveau Monde

Liszt, MacDowell, Dvorak. Orchestre national de Lyon (Joana Carneiro, direction). Hervé Billaut, piano.
21 h. Château Louis-XI.

DIMANCHE 24 AOÛT

Intégrale Beethoven : sonates pour piano et violoncelle

François-Frédéric Guy, piano. Xavier Phillips, violoncelle.
17 h. Eglise de La Côte-Saint-André.

Quatuor « inédits », saxophones

Œuvres de Singelee, Savari, Mayeur, Samazeuilh, Bizet, Pierné...
17 h. Eglise, 10, rue Emile-Romanet, Le Grand-Lemps (Isère).

Messiaen, « Des Canyons aux étoiles »

Orchestre Poitou-Charentes (Jean-François Heisser, direction). Jean-Frédéric Neuburger, piano.
21 h. Château Louis-XI.

LUNDI 25 AOÛT

Rameau, « Pièces de clavecin en concert »

Bruno Procopio, clavecin. Alexis Kossenko, flûtes. Emmanuelle Guigues, viole de gambe.
17 h. Couvent des Carmes, 1, ancienne route de Presles, Beauvoir-en-Royans (Isère).

« Le Mécano de la Générale »

Ciné-concert sur une musique originale de François Narboni, sur les images du film de Buster Keaton. European Contemporary Orchestra (Raoul Lay et Jean-Paul Dessy, direction). (Ensembles Télémaque et Musiques nouvelles).
21 h. Château Louis-XI.

MARDI 26 AOÛT

Ensamble Antara, quatuor de flûtes

Sosaya, Mandolini, Garcia, Alvarado, Eisner, Espindola...
17 h. Eglise de La Côte-Saint-André.

Symphonie fantastique

Guarnieri, Villa-Lobos, Berlioz. Orquestra Jovem do Estado de Sao Paulo, Brésil (Claudio Cruz, direction).
21 h. Château Louis-XI.

MERCREDI 27 AOÛT

Œuvres de MacDowell, Gershwin, Crumb...

Hervé Billaut, piano.
17 h. Eglise de La Côte-Saint-André.

Le Bœuf sur le toit

Milhaud, Ravel, Bernstein... Orchestre des pays de Savoie (Nicolas Chalvin, dir. Roger Muraro, piano. Renaud Capuçon, violon. Hugues Lachaize, cor anglais).
21 h. Château Louis-XI.

JEUDI 28 AOÛT

Ensemble Epsilon, cuivres.

Arban, Piazzola, Gershwin, Bernstein...
17 h. Domaine Paul-Claudé, château de Brangues (Isère).

Ensemble Fronteras del Silencio

Orchestre des instruments traditionnels et des nouvelles technologies (Alejandro I. Rossi, dir.).
17 h. Eglise de Chatenay (Isère).

Les Nuits d'été

Berlioz, Beethoven, Mendelssohn. Le Cercle de l'harmonie (Jérémie Rhorer, direction). Kate Lindsey, mezzo-soprano.
21 h. Château Louis XI.

VENDREDI 29 AOÛT

Intégrale Beethoven, sonates pour violon et piano

François-Frédéric Guy, piano. Tedi Papavrami, violon.
17 h. Eglise de La Côte-Saint-André.

East and ... West Side Story

Honegger, Schuller, Adams, Bernstein... Orchestre national de Lyon (Leonard Slatkin, direction).
21 h. Château Louis-XI.

SAMEDI 30 AOÛT

Maria Magdalena Kaczor, orgue.

Berlioz, Liszt.
17 h. Eglise Notre-Dame-des-Neiges, L'Alpe-d'Huez (Isère).

Intégrale Beethoven, sonates pour piano et violon

François-Frédéric Guy, piano. Tedi Papavrami, violon.
17 h. Eglise de La Côte-Saint-André.

Roméo et Juliette

Berlioz, Mendelssohn, Schumann. London Symphony Orchestra (Sir John Eliot Gardiner, direction). Gauthier Capuçon, violoncelle.
21 h. Château Louis-XI.

DIMANCHE 31 AOÛT

Intégrale Beethoven, sonates pour piano et violon

François-Frédéric Guy, piano. Tedi Papavrami, violon.
17 h. Eglise de La Côte-Saint-André.

Berlioz, « La Damnation de Faust »

Jeune Orchestre européen Hector-Berlioz (François-Xavier Roth, direction). Chœur Britten, Nicole Corti. Chœurs et solistes de Lyon, Bernard Tétu. Michael Spyrès, ténor. Anna Caterina Antonacci, soprano. Nicolas Courjal, basse. Jean-Marc Salzman, baryton).
21 h. Château Louis-XI.

RÉSERVATIONS

Intégrale du programme et réservations sur www.festivalberlioz.com